



RIAZAN- LA- POMME

(Suite)



« IL N'Y A PERSONNE QUE LE SEUL DIEU SABAOTH »

Nil Nilovitch — hum... hum... — avait rangé sur sa terrasse cinq seaux d'eau, et la commission y faisait toilette : on se versait de l'eau sur la tête à tour de rôle, l'un servant l'autre. On employait une botte renversée pour attiser les pommes de pin dans le samovar que l'on avait dressé sur le pré, devant la tonnelle, (sur le pré, des cris d'enfants). Nil Nilovitch brillait de sa calvitie et de son derrière de cuir. La Commune avait envoyé du pain, du miel et du lait. Sidor Mérinov survint, resta debout, faisant des courbettes, et ne se décida point à accepter du thé. Maria Tourievna boitillait avec des assiettes. Komynine, qui s'était couché dans l'herbe, ne changeait plus de position, ouvrant et fermant au ciel les talons de pantoufles que lui avait cousues Eléna. On prit le thé dans des assiettes creuses. Vers le soir, des martinets strièrent le ciel, la cendre crépusculaire tomba sur terre, pour que la nuit devint bleu-sombre. Les derniers loriots sifflèrent comme des flûtes et la fleur des pommiers embaumait délicieusement. Dès l'instant du thé, on s'était mis à chanter des chansons d'étudiants, sans raison plausible, car Tychko seul avait passé par l'école. D'ailleurs, Egor Egorovitch Komynine appelait étudiants les membres de la commission : couché dans l'herbe comme auparavant, les talons au ciel, devant son assiette, clignant de l'œil, il menait causerie avec le second des juifs dont on a parlé, avec le communiste.

— Alors, permettez de vous demander, monsieur l'étudiant, d'où vient le mot « tovarichtch » (camarade) ?

— Je ne sais, — répondait l'autre.

— Eh bien, je vais vous le dire, monsieur l'étudiant. Quand les brigands sur la Volga, près des monts Jigouli, pillaient les péniches, ils criaient : « Aboule par ici, « tovar ichtchi » (cherche la marchandise) !... C'est de là qu'est le mot, monsieur l'étudiant. Et la question féminine, qu'est-ce que c'est, monsieur l'étudiant ?

— Je ne sais, — répondait le membre de la commission.

— Eh bien, je vais vous le dire, monsieur l'étudiant : c'est un affront !

— Pourquoi ?

— Quand la femme met en avant la question, ça signifie que l'homme est un imbécile, un impotent. C'est un affront pour l'homme, monsieur l'étudiant. Et qu'est-ce qu'une demoiselle, monsieur...

Mais Egor Egorovitch n'acheva pas sa phrase : toute la compagnie se rendait chez Maria Tourievna Skourlatova. La communiste Maria habitait, avec sa sœur, une serre de brique, transformée en maison. A côté de la porte étaient suspendus les crânes de chevaux. On hésitait fort à pénétrer dans cette demeure, car ce n'était point un lieu de repos, mais un repaire d'insanité où divaguaient la saleté, les mouches, les blattes, les araignées, la poussière : et cette poussière n'était pas grise, mais terre de Sienne ; tout était terre de Sienne, les murs, les plafonds, les vitres et les livres dans un coin, sur le plancher : les œuvres de Gleb Ouspensky et de Herzen. Il y avait profusion de hardes et de bric-à-brac, comme habituellement dans les greniers ; et, bien que le local fût habité,